

rière et de retraite et de passer une heure avec vous au pied du Tabernacle. Mais vous connaissez mieux encore le prêtre venu lui aussi de mon diocèse et à qui Dieu a inspiré cette oeuvre si méritoire, belle et grande entre toutes, et qu'il a daigné bénir et féconder d'une manière qui tient presque du prodige. Que les bénédictions et les grâces du Seigneur continuent à soutenir le zèle du fondateur et des compagnons qui se sont unis à lui pour se dévouer au plus grand bien de la tribu sacerdotale.

Aussi bien, si je ne vous suis pas complètement inconnu, je puis vous dire que vous ne me l'êtes pas davantage, et, en cherchant la parole que je devais tout d'abord vous adresser, je n'en ai pas trouvé de plus vraie et qui traduise mieux les sentiments de mon coeur à votre égard que celle-ci : *Vos autem dixi amicos*. Cette parole, oh ! qu'elle me semble adorablement belle quand elle sort du coeur et des lèvres de Jésus au soir de la Cène ? A qui l'a-t-il adressée ? Ce n'est pas aux riches de la terre ni aux grands du monde ; ce n'est pas aux disciples généreux et fidèles qui le suivaient, ni aux malades qu'il avait guéris, ni aux âmes d'élite qu'il avait sans doute rencontrées. Non. C'est à ses prêtres, à ses premiers prêtres, à tous ses prêtres, que Jésus l'a dite cette parole suave et bienfaisante entre toutes : *Vos autem dixi amicos*. C'est une parole sacerdotale, exclusivement sacerdotale. Un ami ! Oh ! la douce et précieuse chose ! Les païens en vantaient la rareté et le prix. Mieux qu'eux, le Saint-Esprit a proclamé bienheureux celui qui a rencontré un véritable ami, ajoutant qu'il a trouvé un trésor, un remède de vie, un frère qui le rend fort comme une tour inexpugnable. Un ami ! quel appui, quel secours, quel réconfort à travers les difficultés et les traverses de la vie !... Un ami ! Mais quand cet ami s'appelle et est Jésus, oh ! qui donc peut mesurer la grandeur, l'étendue, la valeur de cette amitié divine ?...